

EVOLUTION DES POPULATIONS DE BERGERONNETTE FLAVÉOLE EN CÔTES-D'ARMOR

Philippe CHAPON & Yann FEVRIER

La Bergeronnette flavéole est une sous-espèce de Bergeronnette printanière qui se reproduit essentiellement dans les îles Britanniques et sur les littoraux des pays proches de la Manche et de la Mer-du-Nord (France, Belgique, Hollande, Allemagne, Danemark, Norvège) (Del Hoyo et al., 2004). En France, la Bergeronnette flavéole est aujourd'hui présente en période de reproduction sur la frange littorale, des Côtes-d'Armor à la frontière belge et dans quelques localités de la vallée de la Loire (Issa & Müller, Coord., 2015). En Bretagne, le déclin de cette sous-espèce a été particulièrement marqué depuis les années 1980, passant de 40 mailles UTM indicées à seulement 17 au début des années 2000 (GOB coord., 2012). Elle a, dans cette période, totalement disparu du Finistère, du Morbihan et a contracté son aire de distribution sur le littoral nord de la région (Issa & Müller, Coord., 2015) au point d'être listée dans la catégorie « En Danger » sur la récente Liste Rouge Régionale des oiseaux nicheurs de Bretagne avec, qui plus est, une Responsabilité Biologique Régionale élevée (GIP Bretagne Environnement, 2015). En Côtes-d'Armor, la situation actuelle semble tout aussi critique avec une population principale toujours localisée sur une très faible surface de prés salés bordant l'estuaire de la Rance, zone qui fait de plus l'objet de projets de modifications du milieu ou de gestions peu adaptées avec la conservation de l'espèce. Pour le reste du territoire, seule semble se maintenir une micropopulation dans les prés salés de la Réserve Naturelle de la baie de Saint-Brieuc.

Evolution de la population en Côtes-d'Armor et en Bretagne

L'une des difficultés dans l'analyse d'évolution de la Bergeronnette flavéole est son regroupement avec la Bergeronnette printanière type *Motacilla flava* (*flava*). Longtemps considérées comme deux sous-espèces, les deux formes nichent en sympatrie en Bretagne-nord. De nombreux inventaires ou données

opportunistes donnent donc des localisations ou effectifs communs, cumulant ou mêlant les deux. Il faut donc souvent analyser les deux espèces pour mieux comprendre leur évolution. Pour relativiser, la Bergeronnette printanière type est bien plus rare que la Bergeronnette flavéole en Bretagne-nord avec un rapport généralement compris entre 1/10 et 1/5.

La régression de la Bergeronnette flavéole en Bretagne et en Côtes-d'Armor se

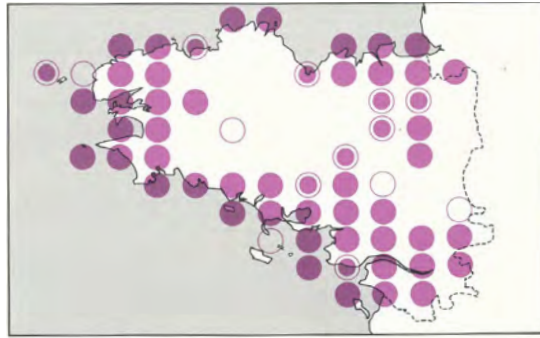


Figure 1. Distribution des indices de reproduction de Bergeronnette printanière et Bergeronnette flavéole (non distinguées) en Bretagne sur la période 1970-1975 (Monnat & Guerneur, 1980)



Figure 2. Distribution des indices de reproduction de Bergeronnette flavéole (gauche) et Bergeronnette printanière (droite) en Bretagne sur la période 1980-1985 (GOB Coord., 2012)

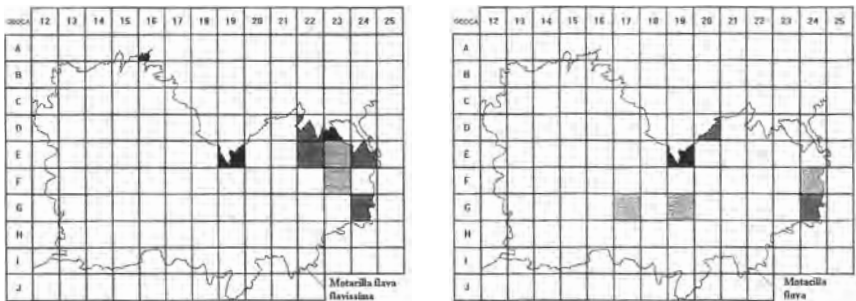


Figure 3. Distribution des indices de reproduction de Bergeronnette flavéole (gauche) et Bergeronnette printanière (droite) en Côtes-d'Armor sur la période 1980-1990 (GEOCA, 1998)

constate assez aisément sur les différentes cartes de distribution des indices de reproduction depuis les années 1970, l'aire de distribution se contractant vers ses bastions du nord-est (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 3 & Fig. 4). Elle a ainsi quasi-totalement disparu du Finistère nord et du littoral de Bretagne sud entre les années 1980 et les années 2000. En Côtes-d'Armor, elle a disparu du Trégor et s'est concentrée sur les autres secteurs que sont le fond de la baie de Saint-Brieuc, quelques fonds de baie de l'est du département et l'estuaire

de la Rance (Fig. 5). Sur ce dernier site, la population nicheuse est proche des populations plus importantes des marais de Dol (Ille-et-Vilaine), ce qui peut expliquer son maintien.

En termes quantitatifs, il existe assez peu de données, à l'exception de la zone nord-est Bretagne correspondant à l'estuaire de la Rance, les marais de Dol et la baie du Mont-Saint-Michel. Pour ces derniers secteurs situés en Ille-et-Vilaine et sud-Manche, l'espèce semble aujourd'hui bien se maintenir avec une

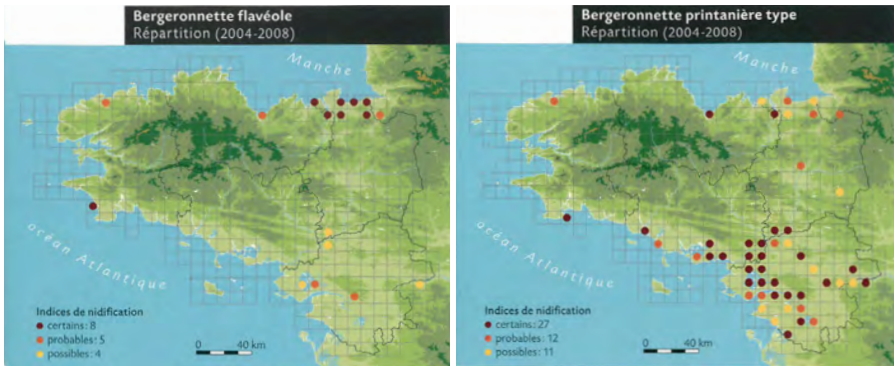


Figure 4. Distribution des indices de reproduction de Bergeronnette flavéole (gauche) et Bergeronnette printanière (droite) en Bretagne sur la période 2004-2008 (GOB Coord., 2012)

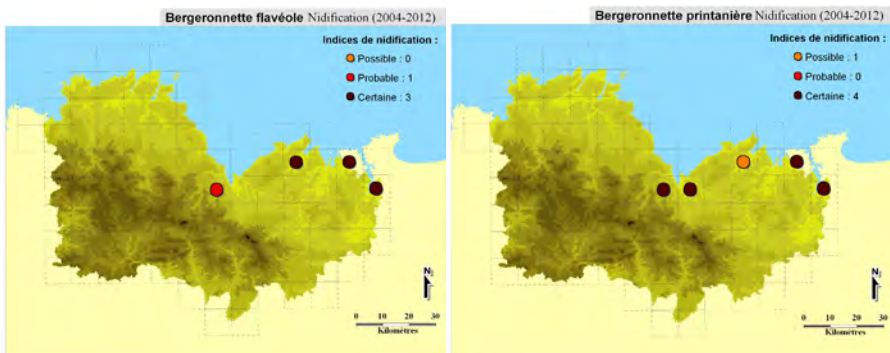


Figure 5. Distribution des indices de reproduction de Bergeronnette flavéole (gauche) et Bergeronnette printanière (droite) sur la période 2004-2012 (GEOCA, 2014)

estimation de 300 couples pour ce vaste ensemble (Beaufils, 2018). Toutefois des disparitions ou déclinés récents sont notés sur certains sites sans explication concrète comme le marais de Sougéal ou le marais

de Châteauneuf et plus globalement dans les zones de prairies (Beaufils, 2018). Les prés salés, en revanche, demeurent des zones attractives et importantes pour la reproduction des deux formes.

	1997	1999	2001	2002	2018
Couples ou chanteurs de Bergeronnette printanière type <i>M. f. flava</i> estimés sur la zone prospectée	3 c	4 c	2 c	5 c	3 c
Couples ou chanteurs de Bergeronnette flavéole <i>M. f. flavissima</i> estimés sur la zone prospectée	?	18 c	?	14 c	21 c

Tableau 1. Inventaires partiels des nicheurs de Bergeronnettes printanières types (*M. flava flava*) et flavéoles (*M. flava flavissima*) sur l'herbu des Bas Champs et de la Ville Ger (estuaire de la Rance) (Février, 2002 ; Chapon P. Obs. Pers.)

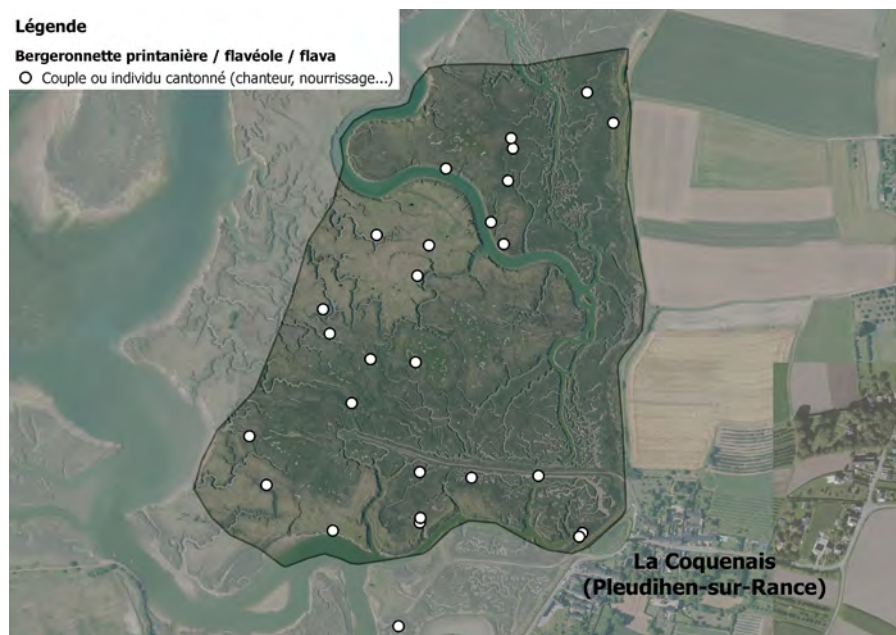


Figure 6. Distribution des contacts de passereaux nicheurs sur l'herbu des Bas-Champs au cours de deux sorties réalisées en juin 2018 (8 et 18 juin)

Situation en 2018

En 2018, seuls 2 sites historiques pour l'espèce fournissent des indices de reproduction en Côtes-d'Armor pour la Bergeronnette flavéole : l'anse d'Yffiniac en baie de Saint-Brieuc et le secteur des Bas-Champs sur l'estuaire de la Rance. Le premier site, qui n'a pas fait l'objet de recensement ciblé, ne fournit qu'une estimation de 1 à 2 couples nicheurs. Le second en revanche, a fait l'objet de plusieurs prospections printanières afin d'évaluer et d'échantillonner la densité de passereaux nicheurs, et de comparer ces résultats à ceux obtenus précédemment (Tab. 1). Les résultats partiels obtenus sont comparables à ceux présentés par le passé (Tab. 1) car la zone de prospection est équivalente, se limitant aux zones accessibles concentrées autour des sentiers d'accès (Fig. 6). Les localisations des précédentes prospections n'étant pas disponibles, la localisation opérée en 2018 sert de travail de base pour de futurs suivis éventuels. Les observations réalisées correspondent néanmoins aux informations passées, à savoir une concentration des

individus dans les zones de chiendents et en limite supérieure du schorre (Fig. 6 ; Février, 2002). Les effectifs semblent plutôt stables si l'on se réfère aux données passées et ce, pour les deux espèces (Tab. 1). On constate également que ces zones favorables aux Bergeronnêtes printanières et flavéoles sont aussi fréquentées par d'autres espèces presque toutes considérées comme menacées en France ou en Bretagne : Bruant des roseaux, Pipit farlouse, Cisticole des joncs et Alouette des champs.

Perspectives

Alertés par la publication d'un projet de gestion sur l'herbu des Bas-Champs, le GEOCA s'est positionné au côté de Bretagne-Vivante pour alerter les pouvoirs décisionnaires de la sensibilité du site et surtout de la faible prise en compte des enjeux de reproduction d'espèces rares et menacées telles que la Bergeronnette flavéole, le Bruant des roseaux, le Pipit farlouse ou encore la Cisticole des joncs, tous inféodés localement aux herbous. Sans



Bergeronnette flavéole mâle - Côtes-d'Armor © Marc Rapilliard

compter les fortes potentialités d'accueil du site en migration pour des espèces menacées d'extinction comme le Phragmite aquatique. Le projet en question vise à la création de mares de chasse et à la fauche d'une partie des herbues, ceci sans réelle étude d'incidence sur les populations d'oiseaux nicheurs ou non nicheurs. Les différents courriers transmis auprès de la DREAL et du gestionnaire Natura 2000 n'ont pour le moment pas donné lieu à des réponses formelles.

Cette rapide synthèse de la situation montre tout l'enjeu d'un tel site où se concentrent nombre d'espèces menacées. La stabilité relative ou tout au moins le maintien local de ces espèces doit inciter à conserver au maximum les conditions d'accueil de ces prés salés et notamment une accessibilité et une fréquentation limitées. Il apparaît donc nécessaire et prioritaire qu'une protection stricte de ces milieux rarissimes et extrêmement riches d'un point de vue biodiversité et patrimonialité (nombreuses espèces très menacées et localisées) soit mise en place, notamment dans le cadre du développement de projets territoriaux tels que le Parc Naturel Régional.

Bibliographie :

- BEAUFILS M. (2018). *Les oiseaux en période de reproduction en baie du Mont-Saint-Michel (enquête 2009-2013). Essai sur l'histoire récente (1970-2013) répartitions et effectifs*. 388 p.
- DEL HOYO J., ELLIOTT A. & SARGATAL J. eds (2004). *Handbook of the birds of the world*. Vol. 9. Lynx Edicions, Barcelona. 863 p.
- FÉVRIER Y. (2002). Avifaune de la Rance, de Dinan à Saint-Malo. Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes-d'Armor. 148 p.
- GEOCA (1998). *Oiseaux nicheurs des Côtes-d'Armor*. 220 p.
- GEOCA, Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes d'Armor (2014). *Oiseaux des Côtes d'Armor : Statut, Distribution, Tendances*. Saint-Brieuc, 416 p.
- GIP BRETAGNE ENVIRONNEMENT (2015). Liste rouge régionale et responsabilité biologique régionale. Oiseaux nicheurs et oiseaux migrateurs de Bretagne.
- GOB (Coord.) (2012). *Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne*. Groupe Ornithologique Breton, Bretagne-Vivante SEPNB, LPO 44, Groupe d'Etudes Ornithologiques des Côtes-d'Armor. Delachaux et Niestlé, 512 p.
- ISSA N & MÜLLER Y (Coord.) (2015). *Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale*. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux & Niestlé, Paris, 1408 p.
- MONNAT J-Y. & GUERMEUR Y. (1980). Histoire et géographie des oiseaux nicheurs de Bretagne. SEPNB, *Ar Vran*. 240 p.